

force, la revolte seroient inutiles & l'aigriroient au lieu de l'appaiser; mais il est des expédiens doux qui, si on les employe à propos, seront salutaires.

L'Empereur n'oseroit demander à ses sujets héréditaires la levée & l'entretien de tant d'hommes à leurs dépens, si pour les contraindre à obéir, en cas qu'ils le refusassent, il n'avoit pas présentement des forces terribles qui les épouvantent; il ne tire pas ses forces de sa propre puissance, elles lui sont données par les Princes qui se sont joints à lui, & qui lui ont livré les leurs. Ainsi donc, si les Princes qui assurément le craignent, vouloient pour quelque-tems s'écarter de lui, & se donner le loisir de considérer ce qu'ils hazardent, en lui procurant les moyens d'exécuter de si dangereuses résolutions, il ne parviendroit jamais à acquérir ce prodigieux accroissement de forces, qui surpasseront toutes les leurs, & qui de Membres libres de l'Empire, d'Alliés qu'ils étoient de la Maison d'Autriche, les en rendront de véritables sujets; mais les momens sont précieux. Il ne sera plus tems de détourner l'orage, si les nuages sont une fois assemblés, si les éclairs commencent à percer, & le tonnerre à gronder. Aussi-tôt que l'Empereur aura formé & aguerri sa Phalange, on ne la dissipera plus. Les digues seront rompues, le torrent emportera tout ce qui se trouvera sur son passage; mais si de bonne heure l'Empire prend de sages précautions, si au-lieu de demeurer dans l'embaras des querelles étrangères, il retourne sur lui-même & s'applique aux affaires intérieures, il y travaillera utilement; & il prévendra les dangers qui le menacent;

il

*Sentimens
du Suisse
pour prévenir les dangers de l'Allemagne.*